



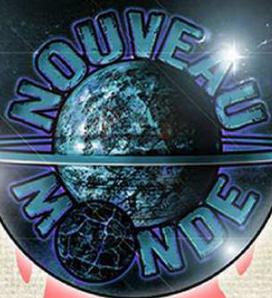
# BARBARES!



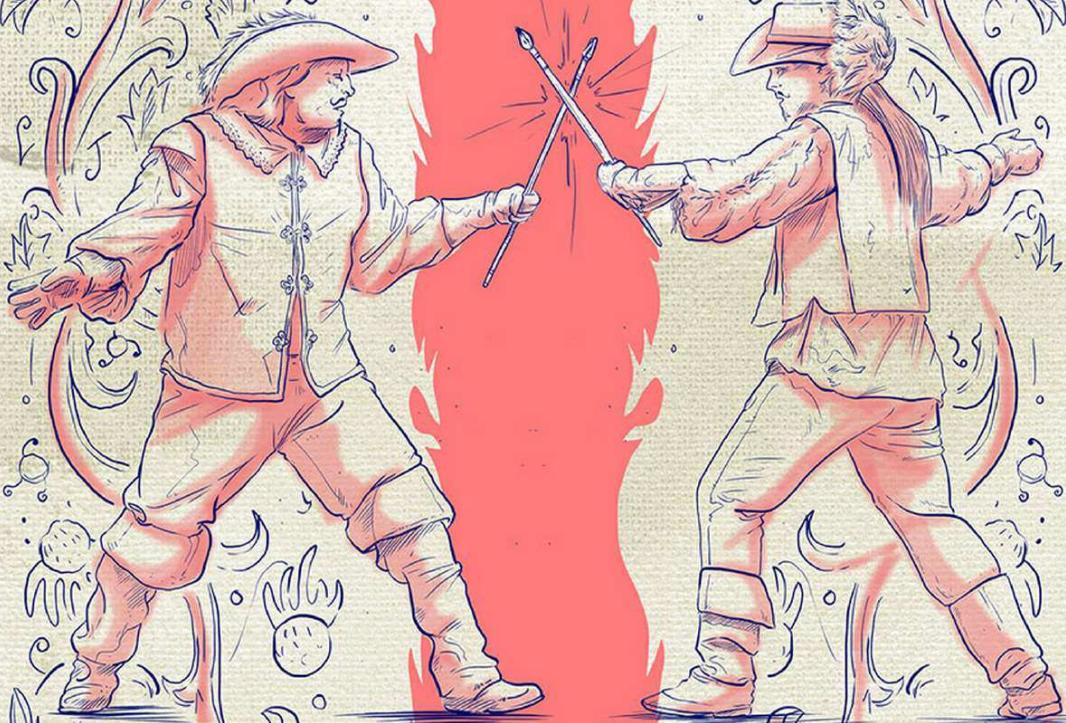
Une nouvelle de Southeast Jones

**Une nouvelle parue dans le HS n°2 de la revue**



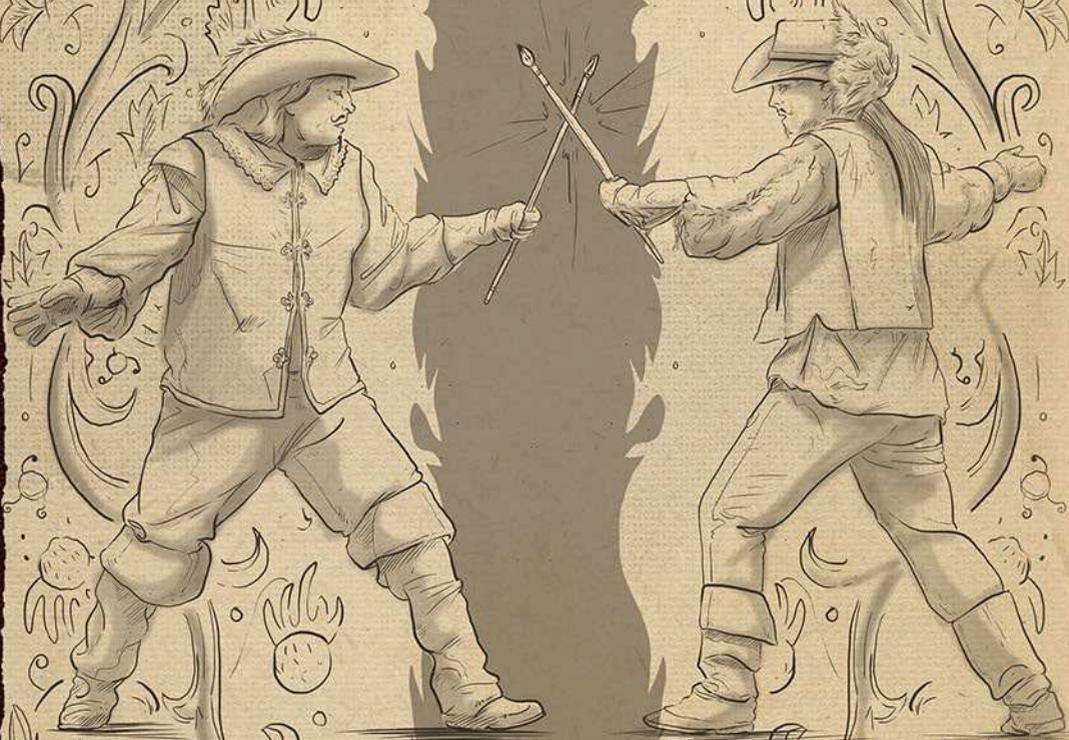


*Ve Tournoi des Nouvellistes*



*HORS-SÉRIE N° 2 - LIVRE 2 - JUILLET 2015*

**BARBARES !**  
*par Southeast Jones*



*Barbares !*

**Southeast Jones**

<http://www.lesartistesfous.com/>



## I

« *Les Barbares arrivent !* » Le titre mange la moitié de la page du journal et j'ai l'impression de sentir mon cerveau se liquéfier, tandis qu'un méchant frisson glacé descend le long de ma colonne vertébrale. Comme tout le monde, je sais ce que cela signifie. Dans moins de trois mois, ils seront sur nous, semant la mort et la destruction. Un délai bien insuffisant pour évacuer les quatre cent mille colons de Manamée. « Fugitifs » serait un terme mieux approprié, nous fuyions devant l'envahisseur depuis plus de deux millénaires.



« *C'était le début de l'ère interstellaire, les moteurs hyper-spatiaux venaient de remplacer les propulseurs ioniques, certes efficaces, mais incroyablement lents. De timides incursions aux confins du système solaire nous*

*poussaient en douceur aux portes de notre galaxie. Les étoiles étaient enfin à notre portée. N'importe qui vous aurait dit que nous étions à l'aube d'un nouvel âge d'or. Le monde vivait en paix depuis plusieurs décennies, l'industrie était florissante, la plupart des maladies avaient été éradiquées et l'on ne mourait plus guère que de vieillesse. Mais tout avait un prix.*

*La croissance démographique était à ce point élevée que l'on pouvait craindre une famine planétaire avant deux siècles. Heureusement, il y avait l'espoir des Nouvelles Terres.*

*De petites cités minières et des usines fleurissaient sur les planètes extérieures. La vie était rude sur ces mondes étranges souvent dénués d'atmosphère et quand il y en avait une, il était rare qu'elle soit respirable. Les accidents étaient fréquents, le taux de mortalité élevé. Les demandes d'engagement ne cessaient pourtant d'affluer, les jeunes s'identifiaient facilement à ces nouveaux héros, explorateurs, prospecteurs et adaptateurs de mondes qui formaient un corps d'élite : « les marins du vide ». Plus d'une femme, même mariée, aurait tout quitté pour traverser à leurs côtés les profondeurs de l'espace.*

*Des colons commençaient à s'établir sous d'autres cieux ; ils préparaient le terrain des nouvelles patries. Et quand le soir ils regardaient ces étoiles étrangères, ils s'émerveillaient des splendeurs de l'Univers. Un univers où foisonnait la vie, sous des formes parfois tellement incroyables qu'il pouvait être difficile voire impossible de la reconnaître comme telle. Des demi-dieux, comme cette race de végétaux pensants, passant leur paisible éternité à philosopher, rêvant d'impossibles jeux mathématiques d'une complexité qui aurait donné la migraine à un or-*

*dinateur quantique. Ou encore cette immense gestalt de créatures microscopiques qui vivait en suspension dans l'atmosphère de méthane d'une lointaine planète gelée. L'esprit de ruche qui l'animait avait un jour donné naissance à une intelligence collective, froide et rationnelle.*

*Les marins s'aperçurent rapidement qu'un aspect différent ou terrifiant n'était pas spécifiquement un indice de dangerosité. Souvent les esprits se ressemblent. Des liens se nouèrent, des amitiés et des alliances naquirent, des traités furent signés selon un principe de libre échange ; tout le monde y trouvait son compte. Le contact s'avérait généralement facile. Sauf lors de l'incident, le seul de notre histoire, mais il coûta la vie à dix-sept membres d'une mission diplomatique.*

*L'interprète avait commis un lapsus sémantique dans une simple conversation avec le représentant d'une race reptilienne dont le code d'honneur extrêmement protocolaire était régi par plus de cent principes fondamentaux et incontournables. La réaction fut immédiate et foudroyante ; ce fut fini en une minute. Selon les ordres, le reste de l'équipe se replia. Il n'y eut aucune victime chez les étrangers, il n'y eut pas non plus de riposte.*

*Nous avons commis une erreur, cela ne se reproduirait plus.*

*Un an plus tard un nouvel équipage obtenait l'octroi d'une petite île au sous-sol riche en métaux lourds. Cette période d'observation et de quarantaine devint par la suite obligatoire. Elle fut plus tard élargie aux mondes n'abritant pas de vie intelligente, après la mort atroce de toute une colonie dévorée par des myriades d'insectes microscopiques et particulièrement voraces. Il aurait fallu bousculer l'écosystème de la planète pour la rendre inoffen-*

*sive et habitable. Or, rien ne prouvait que dans quelques centaines de millions d'années, une forme de vie évoluée n'émergerait pas de ce milieu hostile. Le projet fut abandonné. Les colons apprirent à craindre et respecter le moindre brin d'herbe qu'ils foulaient. Nous venions de prendre une leçon d'humilité.*

*Et un jour, les marins trouvèrent les ruines. Les nombreux cratères et le sol vitrifié ne laissaient malheureusement planer aucun doute sur la nature de la catastrophe. La guerre !*

*Une guerre totale et apocalyptique.*

*Des cités entières réduites à l'état de gravats ; une terre brûlée, torturée, balayée par des rafales de vent glacé qui charriaient des tonnes de scories noirâtres et mortelles ; un ciel perpétuellement en deuil ne laissant filtrer qu'une faible clarté crépusculaire. C'est à cela que devaient ressembler les enfers.*

*Les analyses les plus poussées n'avaient décelé aucune trace de vie. Cette planète avait été stérilisée au point d'en annihiler la plus infime des bactéries. Quelques artefacts miraculeusement épargnés furent retrouvés ensevelis sous d'épaisses couches de cendres.*

*L'espèce qui vivait ici devait être fortement industrialisée, elle commençait sans doute à développer l'énergie nucléaire, mais il semblait peu probable qu'elle ait disposé d'un tel potentiel de destruction. L'environnement était terriblement hostile et le resterait des centaines de milliers d'années encore.*

*Les scanners, rendus inefficaces par d'incessants orages magnétiques, ne renvoyaient que des informations fragmentaires ou fantaisistes. Les communications avec*

*le central orbital s'avéraient hasardeuses voire impossibles, rendues inintelligibles par d'irritants crissements ressemblant à s'y méprendre aux phénomènes engendrés par une tempête solaire.*

*Une violente perturbation d'origine inconnue avait été repérée sur l'autre hémisphère. L'origine du phénomène plongea l'équipe d'exploration dans un abîme de perplexité. La perturbation prenait sa source d'un énorme édifice qui ne pouvait pas exister...*

*À moins d'avoir été construit après le cataclysme.*

*Le bâtiment était une tour de huit cents mètres de diamètre, elle montait à l'assaut des cieux déchirés sur près de deux kilomètres. Autour, les vents s'emballaient, atteignant des vitesses effroyables, rabattant vers elle un flot incroyablement dense de particules radioactives qui s'ionisaient en un formidable flamboiement irisé.*

*Le spectacle eut été somptueux, s'ils n'avaient su ce qui le provoquait.*

*La tour ressemblait à une station d'épuration. À intervalles réguliers apparaissaient de petites ouvertures dans lesquelles s'engouffrait le maelström éblouissant. De son sommet s'échappait un intense et compact flux plasmique et un violent torrent d'énergie allait se perdre dans l'espace. Peut-être même cette énergie était-elle récupérée quelque part.*

*Quelqu'un était venu.*

*Quelqu'un avait dévasté ce monde.*

*Quelqu'un l'avait assassiné, s'acharnant dessus avec une férocité inouïe, de manière à en éradiquer toutes formes de vie. Quelqu'un avait vaporisé ses mers et ses*

*océans, balayé son atmosphère et déchiré ses entrailles avec une puissance défiant l'imagination.*

*Et en ce moment, quelqu'un le nettoyait... »*

## II

La voix de Virna qui m'appelle pour le petit-déjeuner me ramène à la réalité.

Du bout des lèvres, elle m'envoie un baiser et me fait son plus beau sourire, celui qui m'avait fait craquer lors de notre première rencontre. Elle est toujours aussi jolie ; quatorze années de mariage n'ont en rien émoussé l'amour que je lui porte.

Dès le début, j'ai senti qu'il y avait entre nous une sorte d'empathie, et bien que pragmatique, il m'est arrivé de penser que cela frisait le surnaturel. Son sourire s'efface soudain et sa bouche se tord en un long gémissement étouffé.

– Ne réveille pas le petit tout de suite, contacte la famille, et soyez prêts à partir. Demain à l'aube, vous vous présenterez au centre d'évacuation.

– Et toi ?

– Je n'aurai trente ans que dans un mois, je devrais recevoir mon ordre d'incorporation demain ou après-demain.

– Il y a eu sept millions de morts sur Pharys, tu t'en souviens ?

– Cela s'est passé il y a plus de trente ans. Ils avaient largué des millions de bombes à neutrons. Les champs de force étaient trop faibles et les radiations ont grillé la population. Depuis, nous les avons modifiés ; leurs armes les plus puissantes exploseront au-dessus de nos têtes

sans nous faire le moindre mal. S'ils veulent Manamée, ils devront venir nous la prendre et poser leurs charges nucléaires à même le sol. Nous disposons de nouveaux modèles de batteries anti-aériennes, mais s'il le faut nous en viendrons au corps à corps. Et puis nous sommes une colonie mineure sur un monde on ne peut plus banal. Il n'y a rien ici qui puisse intéresser qui que ce soit. Ils passeront peut-être au large.

En fait, je ne crois pas du tout à cette affirmation, mais il est impératif que je conserve mon calme. Les heures à venir vont être pénibles pour elle et le petit, il serait inutile et cruel de leur faire partager la panique qui me gagne.

– La sève de nandou est prête, je vais aller réveiller Jon.

– C'est un bon fils, et toi, tu es une épouse merveilleuse, trouve quelqu'un de bien qui prendra soin de vous. Promets, que je n'aie l'esprit ailleurs au moment du combat.

– Tu nous rejoindras.

– Tu sais que c'est peu probable.

– J'ai si peur...

– Sois forte, pour lui, pour moi. Dépêche-toi d'aller lui porter sa sève, elle va refroidir et tu sais qu'il a horreur de ça.

– Il n'est pas le seul !

– File, je t'aime.

Comme je m'en doutais, les nouvelles locales sont inexistantes, occultées par l'arrivée des barbares.

« Les colonies Robida et Barnum sont tombées il y a deux semaines, de même que Gord aux cent lunes. Les pertes ont été colossales, toute vie a été détruite dans un rayon de cent-vingt années lumière. Liche reste notre dernier rempart.

*Des millions de mines subspatiales ont été larguées par les cybers, des machines-outils reconverties en soldats pour la circonstance. Cela devrait obliger l'ennemi à émerger en espace normal bien avant leur entrée dans notre système solaire et les ralentir suffisamment pour que les colons soient hors de portée. »*

Ensuite, tout devrait se passer très vite. Ils descendront dans leurs vaisseaux de mort et tels des charognards, ils tomberont sur une garnison de soldats fatigués, une poignée de pauvres gars désespérés qu'ils s'empresseront de massacrer.

Comme tous les miens, j'ai été préparé – je devrais même dire conditionné – depuis ma plus tendre enfance à une telle éventualité. Bien sûr les cybers et les canons seront là pour nous épauler, mais leur intelligence artificielle reste limitée. Qui a jamais vu une machine se suicider afin d'entraîner son agresseur avec lui ?

Et puis il faut bien que quelqu'un garde la maison...

Je souris intérieurement car c'est exactement la réponse que j'ai donnée à Virna quand elle m'a supplié de désertir. Je sais qu'il y en aura qui le feront, aucune sanction ne sera prise contre eux, mais ils devront vivre le restant de leur vie avec ça sur la conscience.

Comment pourrais-je encore me regarder en face si je l'écoutais ? Et une fois à l'abri, comment me verra-t-elle ? Que pensera mon fils en entendant traiter son père de lâche ? Je me sentais incapable de leur imposer pareille infamie.

Il est fréquent de dire à un enfant que le barbare va venir le chercher s'il n'est pas sage. L'effroi qu'inspirent ces brutes calme très vite les plus turbulents. Mais je suis adulte et c'est moi que le monstre vient prendre.

La bête est à ma porte et j'ai peur.

### III

Virna et Jon sont partis il y a un mois. La résistance s'organise. Une bien piètre résistance en vérité... Trente-quatre mille personnes coincées à mille deux cents mètres de la surface, en comptant le personnel médical et une partie des volontaires... Trente mille personnes sous-entraînées et crevant de trouille. L'évacuation continue, mais nous savons désormais qu'un cinquième au moins de la population est condamné.

Les derniers astronefs n'emportent avec eux que des femmes et des enfants. Liche a été anéantie après une bataille qui n'a duré que deux jours.

Les carcasses de cybers dérivent désormais dans l'espace pour l'éternité. Nous ne pouvons accueillir ceux de la surface, il y a si peu de place ici. Des armes et des rations de survie leur ont été distribuées. Personne n'est dupe, tous ceux qui restent vont mourir.

Certains se suicident, d'autres se réfugient au cœur des montagnes, dans des grottes ou d'anciennes mines. Il y a les courageux, armés jusqu'aux dents, tenant compagnie

aux cybers qui scrutent le ciel, guettant l'arrivée des premiers vaisseaux de guerre ennemis. Enfin il y a les résignés, ils restent là, apathiques, attendant la fin ou un miracle...

Aux dernières nouvelles, le système de Charon ne répondait plus. Trois milliards de braves gens sont morts, des fermiers pour la plupart. C'était un choix stratégique, ils approvisionnaient une demi-douzaine de colonies basées sur des mondes peu hospitaliers. Quelques messages ont été interceptés, ils se sont battus comme des diables et ont infligé de lourdes pertes à l'ennemi.

Mais je veux croire qu'un jour, nos enfants ou les enfants de nos enfants en auront assez de fuir, et lorsqu'arrivera ce jour, les proies deviendront chasseurs. Alors ils traqueront la bête jusqu'à sa tanière pour l'exterminer. Je regrette de ne pas être là pour voir ça.

L'horloge à désintégration atomique décompte inexorablement les secondes qui nous séparent de la fin. Dans une heure ce sera l'aube et en dépit des interdictions du gouvernement temporaire, je vais remonter à la surface.

Ce monde n'a jamais été plus beau, plus serein. Il m'est difficile d'imaginer que l'enfer va bientôt se déchaîner et que plus rien de tout ceci n'existera dans quelques heures. Le soleil est sur le point de se lever, c'est un astre plutôt turbulent et les aurores boréales sont presque journalières. Il m'est souvent arrivé de me lever deux heures, parfois trois, avant tout le monde rien que pour assister à ce spectacle. Aujourd'hui, je suis presque seul pour l'admirer et je me sens privilégié, car ma peur s'est envolée et je me sens bien. J'écoute le vent faire teinter les feuilles d'un arbre-cristal, le crissement d'un insecte dans l'herbe. Au loin un dragon rugit, c'est probablement sa dernière chasse. Manamée s'éveille.

Après, j'irai peut-être faire un plongeon dans la rivière Kaa. Puis, j'arracherai mes vêtements, j'invoquerai les Dieux Anciens et je hurlerai mon défi et ma haine, ma longue queue préhensile fouettant rageusement l'air tiède du matin. J'enfoncerai ensuite profondément mes griffes dans le sol boueux et je cracherai l'acide de mes trois estomacs en déroulant tous mes bras vers le ciel. Enfin, je terminerai cet antique rituel de guerre en vidant mes glandes à poison et me dresserai du haut de mes trois mètres, droit comme un streel, mes armes prêtes à tirer, espérant avant de mourir voir de mes yeux ces implacables et mystérieux Terriens.

## *Southeast Jones se présente et répond au questionnaire de Proust*



**Nouveau Monde :** Bonjour Paul. Pourriez-vous vous présenter, nous dire d'où vient votre pseudo et nous parler de votre parcours et de vos projets ?

**Southeast Jones :** Je suis né à Liège (Belgique) en 1957, j'ai appris à lire très tôt et dès l'âge de huit ans, j'ai écumé les rayons de la bibliothèque de mon école. J'ai une douzaine d'années, lorsque par curiosité, je pousse la porte d'une bouquinerie qui vient d'ouvrir à une centaine de mètres de chez moi. Je découvre alors la science-fiction avec *Galaxie*, *Fiction Magazine* et les bédés *Artima*. Rapidement contaminé, je dévore les publications des collections *Fleuve Noir*, *Le Rayon Fantastique* et *J'ai lu*. De ma passion pour la science-fiction est né mon désir d'en écrire. Depuis 2012, je suis vice-président de l'association « Les Artistes Fous Associés », ainsi que co-anthologiste et membre du comité éditorial au sein des Éditions des Artistes Fous.

En ce qui concerne mon nom de plume, il trouve son origine dans une de mes premières lectures : *L'aventurier de l'espace* de Catherine Lois Moore (*Le Rayon fantastique*)

et je l'utilise depuis bien avant de penser à publier. Je participais régulièrement à des concours d'écriture dans la région liégeoise et on m'a demandé à plusieurs reprises pourquoi j'utilisais un pseudonyme anglo-saxon ; mon nom de plume est l'avatar du héros de ce cycle fameux qui mêle habilement science-fiction, fantastique et horreur lovecraftienne.

Son nom ? Northwest Smith !

Mon premier recueil de nouvelle, *Il sera une fois...*, sors le 19 mars chez Séma Éditions, c'est un moment que j'attends depuis très longtemps.

Côté projets : Une nouvelle anthologie des éditions des Artistes Fous pour 2017 (celle de 2016 devrait sortir bientôt), normalement, un roman et un second recueil de nouvelles, mais j'écris assez lentement, ce ne sera sans doute pas avant 2018.

**N.M. : Pourriez-vous répondre à ce questionnaire de Proust de façon succincte ?**

- **Ma principale qualité ?** Ma franchise.
- **Mon principal défaut ?** Ma franchise.
- **Ce que j'apprécie le plus chez mes amis ?** La fidélité
- **Mon occupation préférée ?** Écrire (et lire, je ne conçois pas l'un sans l'autre).
- **Mon idée du bonheur ?** Le quoi ?
- **Mon idée du malheur ?** Ne pas avoir connu mon épouse.
- **Si je n'étais pas Southeast Jones, qui voudrais-je être ? Être quelqu'un d'autre ? Pour quoi faire ? Je perdrais tout ce à quoi je tiens.**

- **Où aimerais-je vivre ?** En pleine campagne et loin de tout.
- **Ma couleur préférée ?** Le noir.
- **Mes auteurs favoris ?** Sheckley, Simak, Dick, Van Vogt... que des Grands Anciens, il y en a trop pour tous les citer !
- **Mon roman préféré ?** Demain les chiens de Simak.
- **Mes héros préférés dans la fiction (littérature, ciné, BD...) ?** Le Surfer d'argent et la « chose » des quatre Fantastiques, à la fois fragiles et surpuissants, leur esprit torturé les rend si humains !
- **Mes héroïnes préférées dans la fiction (littérature, ciné, BD...) ?** Sans hésitation : Ripley (Alien) !
- **Mon peintre préféré ?** Peut-être bien Jérôme Bosch.
- **Ma chanson favorite ?** Je n'en ai pas vraiment, j'écoute pas mal de trucs, en ce moment, c'est The Rumjacks.
- **Le film que j'apprécie le plus ?** Dark City
- **Mes héros dans l'Histoire ?**
- **Mes héroïnes dans l'Histoire ?**
- **Ce que je déteste par-dessus tout ?** Le mensonge et l'hypocrisie.
- **Quel est le don surnaturel que j'aimerais avoir ?** L'omniscience.
- **Comment aimerais-je finir ma vie ?** Entouré de ceux que j'aime.
- **Quel est mon état d'esprit actuel ?** Je dors beaucoup trop peu, je dirais : fatigué.
- **Quelles sont les fautes qui m'inspirent le plus d'indulgence ?** Joker !

- **Le juron que je lance le plus souvent ?** « Putain » !
- **Mon mot favori ?** « Café » ^^.
- **Quelle est ma devise ou ma citation préférée ?** « La beauté est dans l'œil de celui qui regarde » (Oscar Wilde)

**N.M. : Avez-vous déjà été publié ? Peut-on vous lire sur la toile ?**

**S.J. :**

Mes publications :

2016 (mars), *Il sera une fois* (recueil de nouvelles), Séma Éditions ;

2015, « Les enfants de nos enfants » (nouvelle) in *L'homme de demain*, éditions des Artistes Fous (coanthologiste) ;

2015, « Trip » (nouvelle) in *Robot* (anthologie), éditions de la Madolière ;

2014, « Jour Gras » (nouvelle) in *Folie(s)*, éditions des Artistes Fous ;

2014, « Denis Noodle et le sexe » (nouvelle) in *Les Contes Roses*, éditions des Artistes Fous ;

2013, « Grand-Veille » (nouvelle) in *Créatures* (anthologie), éditions de la Madolière ;

2013, « Jonas » et « Notre-Dame des Opossums » (nouvelles) in *Sales bêtes ! Animaux étranges et Délires zoomorphiques* (anthologie), éditions des Artistes Fous (coanthologiste) ;

2012, « Émancipation », « Clic », « Contrat », « ... » (nouvelles) in *Fins du monde, vingt récits pour en finir avec l'Apocalypse* (anthologie), éditions des Artistes Fous (coanthologiste).